



Stéphanie TRICK - nouveau CD

Le titre de mon article "Étoile montante du piano stride" (JDS N° 56) a été adopté par la presse américaine, et Stéphanie a pleinement justifié cette ascension par sa participation à de nombreux festivals tels que le "West Coast Ragtime Festival", la "Jazz Party" des disques Arbors, le "Traditional Jazz Festival" du Connecticut, le "Dixiefestival" de San Diego, le "Stride Summit" de Boswill.. Mon vœux de la voir jouer chez nous est devenu récemment une réalité. Sa venue annoncée au Petit Journal en novembre dernier a suscité un vif intérêt chez les jazzmen parisiens. Je voudrais mentionner ces propos de Louis Mazetier sur le site du HCF en octobre dernier: *moi et Bernd Lhotsky sommes restés pantois quand nous l'avons entendue au dernier festival Arbors en Floride. Il s'en explique ainsi: elle a gagné l'estime des spécialistes par ses splendides interprétations de classiques du stride ... son punch n'a d'égal que sa précision.* J'ajouterai ce que m'a écrit à son sujet Paul Smith (qui fut l'accompagnateur d'Ella Fitzgerald pendant plusieurs années): *"je donnais un concert ici (en Californie) avec mon trio, et elle faisait la première partie. Non seulement elle a impressionné l'auditoire par sa vélocité technique mais elle nous a tous surpris en nous donnant une belle interprétation de "In The Wee Small Hours Of The Morning".* Il insiste sur la stupéfiante maîtrise de son jeu de main gauche et conclue: *Je pense qu'elle a un brillant avenir devant elle.* Comme on le voit, nous sommes loin du cliché "jeune besogneux du clavier" que la critique négligente écarte d'un revers de main. Bien sûr, si l'on s'attend à entendre un copier-collé de Ralph Sutton ou de Henri Chaix, on sera déconcerté... car elle a sa personnalité, son style, ses accentuations, bref elle installe son climat. Quand elle joue les classiques du stride, elle ne les rend pas à l'identique, elle en ajoute de son cru, elle use de circonlocutions lors de certains passages-clés que l'on aurait cru inamovibles; et puis elle a son timing propre dans son jeu de main gauche, son stride est serré, vivace, plutôt du genre Donald Lambert que James P. Johnson. Son extrême vivacité n'est pas au détriment de la rondeur des basses ni de la parfaite précision de ses accords. C'est ce que l'on pourra vérifier à l'audition de son nouveau CD (disponible sur CD Baby, ou par stephanie-trick.com/cds/htm) enregistré lors d'un concert au "Sheldon Concert Hall" en mai 2010, intitulé simplement "Live".

Elle donne de splendides interprétations de "Mule Walk", "Liza", "Anitra's Dance", "Handful Of Keys", "Bach Up To Me", "Nothin'", "Harlem Strut", mais avec de légères et significatives altérations par lesquelles elle s'approprie le morceau. A l'audition de son précédent disque, un ami avait déploré qu'il ne s'y trouve pas de blues; alors je lui ai demandé d'en enregistrer un – ce qu'elle a fait et qu'elle

m'a envoyé sous le titre de "Blues For Alfie" joué en partie dans le style de Jimmy Yancey. Ce morceau figure dans le nouveau recueil, mais il est totalement différent tout en restant imprégné de l'esprit du blues, avec de superbes basses et des développements mélodiques dignes des purs bluesmen. Sa version de "St Louis Blues" est d'une originalité rare, et agrémenté de réminiscences du Lion et de quelques autres; on voit qu'elle a totalement maîtrisé cet idiome si particulier dans le jazz. De là à passer au boogie, il n'y a pas loin et c'est ce qu'elle a fait avec "Shout For Joy" où elle suit de près l'interprétation de Albert Ammons. Comme Paul Smith le lui avait conseillé, elle a inclus dans son programme quelques interprétations plus calmes ou connues du grand public, et voila "In The Wee Small Hours Of The Morning" (Sinatra) et "Champs Elysées" (Jo Dassin) dans des adaptations qui démontrent sa grande science musicale. Sur ce même chapitre, notons ses astucieuses variations dans "Truckin'" au début du second chorus. Autres titres: "I Ain't Got Nobody" (à l'ombre de Fats), "Echoes Of Spring" (en délicatesse, basses chantantes), "Hallelujah" (avec le couplet), "Roberto Clemente" (romantique, hors tempo)...Quant à "Harlem Strut" c'est le "tour de force" final, sur un tempo extrême, avec une incroyable précision du jeu de main gauche et une agilité phénoménale à la main droite. Je ne crains pas d'affirmer que Stephanie Trick est la plus grande artiste qui soit apparue sur la scène américaine du jazz au 21^{ème} siècle.

Jacques Pescheux